

LA CÉRAMIQUE PHARMACEUTIQUE MÉDIÉVALE DANS LE MUSÉE D'ART DE ROUMANIE

Recherchant des mieux récipients pour déposer et conserver des drogues, l'homme a étudié beaucoup de matériaux, parmi lesquels la céramique, grâce à sa résistance à la corrosion et pour le prix bas.

La céramique a été préférée pour déposer les électuaires, les huiles, les pommades, les sirops, les eaux aromatiques et dans les derniers deux siècles pour des pilules et des extraits, correspondant à cette exigence.

Théorétiquement, nous pouvons classer la céramique en deux grandes classes:

1. La céramique pharmaceutique commune
2. La céramique pharmaceutique de luxe

La céramique pharmaceutique artistique, nommée „majolique“ ou „maïolique“, a un arrière restreint dans quelques pays de l'Europe et un passé riche en plusieurs siècles.

La „majolique pharmaceutique“, peu connue en Roumanie, a attiré l'attention seulement dans les dernières années dans la littérature de spécialité, par d'illustrations, de réclames et comme objets de musée.

Rares, mais précieux, les vases pharmaceutiques de luxe des officines en Roumanie ont été détruits avant la deuxième guerre mondiale, ou perdus dans la main des méconnaissants et voilà notre obligation de pharmacien pour les identifier comme valeurs nationales.

Infatigable, l'historien roumain de la pharmacie Pharm. Dr. C. Iugulescu a cherché dans les grands musées roumains des vases médiévaux de pharmacie. Il les a trouvés, jusqu'à présent, seulement dans quatre lieux:

1. Le Musée National de l'Art, Bucarest, que nous devons vous présenter
2. Le Petit Musée Peleş — Sinaia
3. Le Musée d'Histoire de la Ville de Bucarest
4. La Faculté de Pharmacie, une pièce seulement.

Au Musée National d'Art, ces vases, 18 comme nombre, ont été étudiés par les muséographes Baleca et Antonescu.

Avant le cataclysme séismique de 1977, les objets étaient dans de grandes salles, exposés sous vitraux, et peut-être négligés par les visiteurs accaparés par d'autres valeurs représentés par des peintures. Peu de pharmaciens attentifs les ont remarqué, mais seulement comme de vases décoratifs et les ont oublié.

Dans 1977, un vase a été détérioré, mais il a été reconstitué.

Quelques vases de la collection du Musée d'Art, les plus représentatifs, ont été exposés au Musée et dix d'entre eux étaient dans les dépôts souterrains.

Tous ont été photographiés.

La première exposition avec ces objets a été en 1980, et puis, en 1981.

En arrivant 1989, les combats d'autour du Musée d'Art ont fait de destructions. Pour ce motif, la majolique pharmaceutique en ensemble, avec d'autres pièces, fut déposée et l'espace ne permet pas leur manipulation.

Un laboratoire roumain a rétrophotographié les vases pour un calendrier.

Nous essayons maintenant de vous présenter la collection mentionnée.

Comme aspect, ces objets sont:

- „albarel“ — pour des préparations solides
- chevrette — destinée aux liquides et
- pots a canon.

La glaçure des faïances est éclatante, après la technique du fin de XVII-ème siècle. Elle a été bien appliquée et comme ça les vases ont résisté beaucoup de siècles, avec des petites détériorations à la base et à la bouche.

Les couleurs sont le blanc et le bleu.

À la base et à la bouche, la plupart des vases ont deux lignes concentriques en bleu et au milieu des picots en bleu aussi.

Le corps du vase a une peinture variée: un château, d'oiseaux, beaucoup de végétation. La peinture est remarquable par l'équilibre des volumes.

Deux vases ont la même décoration à la base, mais comme peinture seulement de longues feuilles pénétrantes entre elles, avec les numéros 1712 et 1713, les années de leur exécution.

D'autres deux „albarels“ portent, parmi leurs peintures, de fleurons et d'ornements géométriques peintes en bleu et avec de teintes jaunes.

La chevrette et les pots à canon ont à la base les mêmes lignes avec de picots, mais le corps a une peinture avec de fleurs, des feuilles, parmi lesquelles on peut voir des oiseaux.

Le pot à canon a deux têtes d'animal et la chevrette l'inscription „MEL“.

Par leurs aspects et structure, nous avons la certitude que ces vases appartiennent à une manufacture occidentale de la fin du XVII-ème siècle.

La majolique pharmaceutique nous montre que le médicament n'est pas seulement un objet comme un autre et qu'il demande beaucoup de travail pour pouvoir le donner au malade.

Différents en apparence, tous sont pleins de souvenir, ont la même origine et signification, ils apportent la noblesse et la charité, qui sont à la base de leur création.

BIBLIOGRAPHIE:

1. Cotinat L. „L'âge d'or des faïences d'apothicaire“. Plaisir de France, An 40, 1973.
2. Cotinat L. „Évolution de la céramique pharmaceutique“. Les initiatives, les aspects, les influences dues aux artistes étrangers.
3. Gheorghiu E. „Pagini din trecutul farmaciei românești“. Ed. Med., Buc., 1967.
4. Iugulescu C. „Les ouvrages scientifiques“ vol. VI 1979—1980

MARIA SOPOREAN — CRISTINA DASCĂLU